

FRED BERNARD · FRANÇOIS ROCA

LA COMÉDIE DES OGRES

ALBIN MICHEL JEUNESSE



Titre :

Auteur :

Illustrateur :

Editions :

ACTE PREMIER

Scène première

GOYA, l'ogre – CEZANNE, l'ogresse.

GOYA - Et de un ! Et de deux ! Et de trois !

La voix énorme de Goya résonne dans cette forêt d'un autre âge.

*Une chouette curieuse vient se poser sur une branche
afin d'observer ce qui se trame ici-bas.*

CEZANNE - Qu'est-ce que tu fabriques encore au lieu de peindre ?

GOYA - Je dois agrandir la maison. Vermeer pousse à vue d'œil.
Il a pris quarante centimètres ce mois-ci.

CEZANNE - Oui, et il vient de faire sa soixante-treizième dent. Et
sais-tu ce que le loup mettra sous l'oreiller de notre petit,
cette fois-ci ?

GOYA - Après la hache magique, le couteau en corne de licorne,
les bottes en peau de baleine... non, je ne vois vraiment
pas.

CEZANNE - Vermeer souhaite que le loup lui offre un petit...

Cézanne hésite. Goya fronce les sourcils.

GOYA - Eh bien, Cézanne ? Un petit quoi ?

CEZANNE - Un enfant ! Un petit d'homme.

GOYA - QUOI ?!

Goya déracine un arbre d'un coup de pied.

Il me rendra fou, ce gosse ! C'est trop dangereux d'aller
hors de la forêt. On n'en sort plus depuis belle lurette et
les hommes n'y entrent plus...

Un enfant, c'est impossible !

Cézanne, suppliante, prend la main de son mari accablé.

CEZANNE - Fais-le pour Vermeer ; pour notre seul et unique ogrillon.

ACTE I

Scène II

GOYA, l'ogre – CEZANNE, l'ogresse – VERMEER, l'ogrillon.

La chouette est perchée sur le rebord d'une fenêtre de la maison des ogres et jette un œil à l'intérieur. Vermeer, dans sa chambre devenue trop petite, découvre une cage sous son oreiller. Un enfant d'environ huit ans s'y recroqueville, plus furieux qu'apeuré.

VERMEER YAAAHOU !

Le cri de joie de Vermeer fait vibrer toute la maison.

Cézanne arrive, suivie de Goya.

CEZANNE - Alors ? Quel cadeau t'a apporté le loup cette fois ?

l'air de rien

VERMEER - Un enfant ! exactement ce que je voulais ! Un p'tit gamin d'humain !

La mère s'approche de la cage.

CEZANNE - Oh, qu'il est mignon. Ça fait une éternité que je n'en ai pas vu.

VERMEER - Et moi, jamais ! Il est génial !

surexcité

Goya, chuchotant, à sa femme.

GOYA - Une chance qu'il lui plaise. Je n'ai pas vraiment choisi. Le gamin pêchait à la lisière de la forêt.

CEZANNE - Il faut lui trouver un nom. Comment vas-tu l'appeler, Vermeer ?

- JE M'APPELLE PAUL !

Les ogres éberlués se penchent sur l'enfant vert de rage.

ACTE I

Scène III

VERMEER, l'ogriillon – PAUL, le garçon.

La chouette suit Vermeer portant sa cage dans la forêt.

PAUL - Sors-moi de là !

hurlant

VERMEER - Je pensais que les petits d'hommes ne parlaient pas, comme les biches ou les chouettes.

PAUL - Bon, tu me dévores maintenant ou tu me laisses partir ?

VERMEER - Je ne peux pas, Paul. Tu es le cadeau du loup pour ma soixante-treizième dent. Et je ne te mangerai pas. Mais je pourrais... Regarde !

Vermeer ouvre une bouche énorme et déjà pleine de dents.

VERMEER - J'ai eu un cadeau différent pour chaque nouvelle dent !

PAUL - C'est pas banal.

faisant la moue

VERMEER - Oh, mais j'ai bien compris. Il suffit que je dise à maman ce que je veux et le loup me l'apporte. Regarde ce que j'ai eu pour ma soixante-douzième dent : des bottes en peau de baleine ! C'est très rare de nos jours. A cause des hommes on ne peut plus sortir de la forêt et la mer est loin du côté du soleil levant. Moi, je n'ai jamais vu la mer.

Le regard de Vermeer se perd au loin. Il est triste.

PAUL - Tu veux l'entendre ?

VERMEER - Qui ?

PAUL - La mer.

VERMEER - Tu te fiches de moi Paul. C'est impossible. La mer est trop loin. On ne peut pas !

ACTE I

Scène IV

VERMEER, l'ogrillon – PAUL, le garçon.

La chouette sent que Paul va défier Vermeer et, visiblement, ça l'intéresse.

PAUL - Vermeer, le Chant de la Mer, je l'ai dans ma poche.
Vermeer boude, bras croisés, perplexe.

VERMEER - Ce n'est pas possible.

Paul sort un coquillage de sa poche et le porte à son oreille.

PAUL - Et il est doux le Chant de la Mer, plus beau encore que
doucement celui du vent dans les arbres.

Vermeer se déride et s'approche, s'excitant subitement.

VERMEER - Fais voir ! Donne, donne, donne-moi ça !

PAUL - Hé, hé, hé ! Pas question ! C'est MON porte-bonheur !
Ou alors, à une condition : tu me laisses rentrer chez
moi, Vermeer.

VERMEER - Tu plaisantes ! Tu as vu la taille de mon pied ? Si je
riant veux, je t'écrabouille et je l'aurai pour moi tout seul, le
Chant de la Mer.

ACTE I

Scène V

VERMEER, l'ogriillon – PAUL, le garçon.

La chouette n'ose plus bouger une plume.

Paul et Vermeer, silencieux, se mesurent du regard.

PAUL - Tu as peut-être de gros pieds, mais, sans moi, ils ne t'aideront pas à voir la mer...

Le silence point à nouveau.

Sur le ton de la conspiration, Paul le rompt.

Ecoute, je t'emmène discrètement voir la mer. Tu fais seul le chemin du retour, et moi, je rentre chez mes parents et ma petite sœur.

VERMEER - Je n'ai pas le droit. C'est interdit de sortir de la forêt.
Tu...

Le jeune ogre se retient de crier et regarde par-dessus son épaule.

PAUL - Tiens, Vermeer, écoute d'abord. C'est un coquillage.
Il vient du fond de la mer.

Avec douceur et fébrilité, Vermeer porte le coquillage à son oreille.

Il écouté, écoute, écoute encore... Son visage s'apaise.

Il sourit. Il verse une larme.

VERMEER - JE VEUX Y ALLER !

PAUL - Quand tu veux, Vermeer.

ACTE II

Scène première

VERMEER, l'ogrillon – PAUL, le garçon.
Les soldats du seigneur – Le lieutenant.

Loin de la forêt, dans la plaine, la chouette survole un chemin de terre. Il y a de la poussière et de la peur dans l'air. Vermeer est enchaîné sur un chariot tiré par des bœufs. Paul court à ses côtés. Tout autour, des soldats en armes sont menés par un chef qui hurle ses ordres.

PAUL - Je te jure que je n'y suis pour rien. Jamais je ne t'aurais tendu un piège. Je n'ai qu'une parole, Vermeer !

Paul crache dans la poussière. Vermeer grogne.

Fais-moi confiance. Je voulais juste te montrer la mer et rentrer chez moi.

VERMEER - C'est ça ! Et qu'est-ce qu'ils faisaient tous ces hommes rageur
cachés dans les fourrés, ils cherchaient des champignons ?

PAUL - Ils me cherchaient moi. Mes parents s'inquiétaient, c'est normal. Je suis désolé, Vermeer.

VERMEER - Et c'est normal que je sois ficelé comme ça ? Traité comme une bête sauvage ?

PAUL - Et c'est normal que ton père m'ait attrapé et mis en cage comme un vulgaire moineau ?

Le lieutenant s'approche de Paul.

LE Lt. - Alors, on pactise avec son agresseur ? Avec ce monstre ! Tu as de la chance de t'en sortir vivant, fiston !

PAUL - Qu'est-ce que vous allez faire de lui ?

LE Lt. - L'offrir au seigneur, pardi ! Pour son musée des curiosités. Il a financé tes recherches, le monstre est à lui. Tu pourras le remercier, fiston.

*Paul a cessé de courir et regarde s'éloigner le convoi.
Vermeer appelle de toutes ses forces.*

VERMEER - PAUL ! PAUL ! PAUL !

Paul pleure.



ACTE II

Scène II

VERMEER, l'ogriillon – PAUL, le garçon – LOU, la petite fille.

La chouette est perchée sur une tour d'un immense château fort où est emprisonné Vermeer. A travers les barreaux, il regarde la mer et les vagues s'échouer sur la plage. Soudain, il entend, et la chouette aussi, la voix de Paul en bas du château.

PAUL - Vermeer ! Je suis là ! J'ai parlé au seigneur : il ne veut rien savoir. Il dit que tu es la plus belle pièce de sa collection.

VERMEER - C'est horrible, Paul ! Tout le monde vient me voir comme une bête curieuse ! Ils disent que je suis un mangeur d'enfants. Je n'ai jamais voulu te manger, Paul ! Mon père m'avait prévenu : tous les hommes pensent ça, alors que les ogres passent leur temps à peindre.

PAUL - Moi aussi je pensais que tu me mangerais, dit Paul. C'est ce que les parents disent à leurs enfants. Ecoute-moi et calme-toi, Vermeer, je te présente ma petite sœur Lou.

VERMEER - Enchanté. Mais Paul, dis-leur que seuls les ogres fous ou malades ont peut-être fait ça, il ya longtemps. Dis-leur que c'est fini. Dis-leur que je veux rentrer peindre avec mes parents.

PAUL - Ce serait trop long. J'ai une meilleure idée. Observe et écoute la mer. Je reviendrai bientôt, ne t'inquiète pas.

VERMEER - Mais Paul, j'ai déjà une nouvelle dent qui pousse ! Le loup ne pourra jamais venir jusqu'ici !

PAUL - Le loup, non ! Moi, si ! A bientôt Vermeer.

LOU - A bientôt, bonne nuit Vermeer. Il a l'air gentil mais il gazouillant n'est vraiment pas joli ton copain.

ACTE III

Scène première

**LOU, la petite fille – PAUL, le garçon – LE GARDIEN
LES CREATURES – VERMEER, l'ogriillon.**

*La chouette interrompt sa chasse ; Lou et Paul se faufilent dans le château. Paul fait le guet. Hop ! Lou dérobe les clefs du gardien assoupi. Ils découvrent toutes sortes de créatures prisonnières :
une sirène défraîchie, un loup-garou décrépît, une licorne
désenchantée,
un elfe dépressif, un cyclope larmoyant, un cheval ailé déplumé,
un Minotaure délabrynthé et un dragon pratiquement éteint.*

Enfin, ils trouvent Vermeer qui écoute et regarde la mer sous les étoiles.

LOU - Bien dormi, Vermeer ? Dis, tu peins quoi, exactement ?

Vermeer sursaute.

PAUL - Chut... C'est pas le moment Lou.

VERMEER - Tu avais raison, Paul. La mer ça calme, c'est merveilleux. Et ma soixante-quatorzième dent est là !

Il la montre aux enfants.

LOU - Beurk !

reculant

PAUL - Ca tombe bien, j'ai un cadeau pour toi. Ou plutôt deux ! Je suis plus fort que le loup, n'est-ce pas ?

Paul brandit une clef puis présente un paquet cadeau.

PAUL - La clef des champs, Vermeer ! Et puis, ceci...

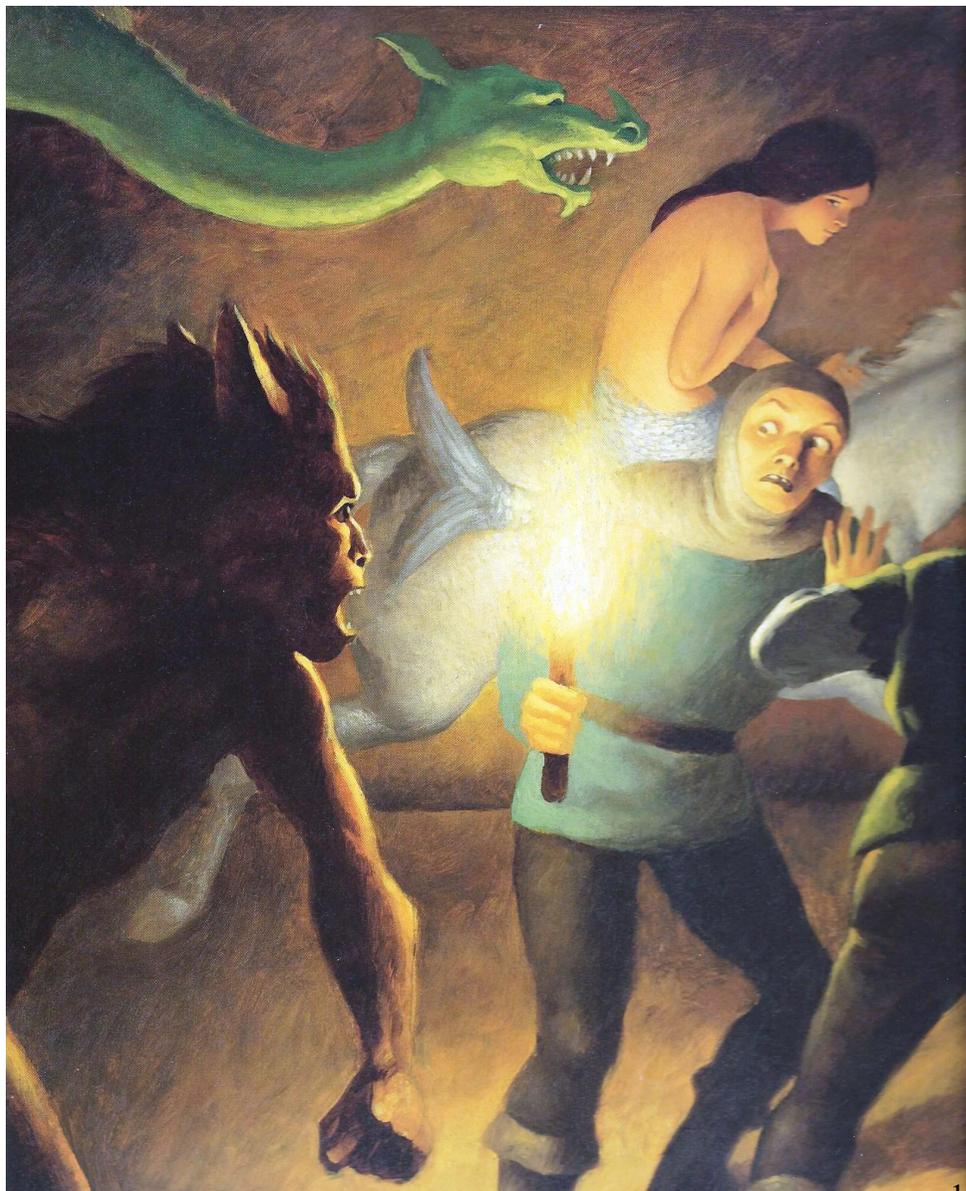
Paul ouvre une lourde porte.

Va-t'en vite Vermeer. Fais attention à toi ! Tu ouvriras le paquet quand tu seras à l'abri dans la forêt, pas avant. Ne perds pas de temps. Nous allons couvrir ta fuite.

VERMEER - Qu'est-ce que c'est ?

impatient

PAUL - Pas maintenant, Vermeer !!! Je te promets qu'on viendra te voir, Lou et moi. Bientôt, promis ! Cours, dos à la mer. Cours vite !



ACTE III

Scène deux

LOU, la petite fille – PAUL, le garçon
LES CREATURES – LES GARDES.

*Lou, Paul et la chouette regardent, depuis le château,
Vermeer se faufiler dans l'ombre des rues, atteindre la prairie
et courir à travers champs.*

PAUL - Maintenant !
impérieux

LOU - Même lui ?

au loup-garou

PAUL - Tout le monde ! Je veux la pagaille totale. Je veux voir
toutes les cages ouvertes. Je veux la liberté totale !

*Et c'est rapidement la panique, en effet.
Alertés par le raffut, les gardes rappliquent sans savoir
où donner de la tête. Ils ne remarquent pas les enfants
qui s'échappent eux-aussi du château.*

ACTE III

Scène dernière

VERMEER, l'ogrillon.

*La chouette est arrivée la première à la lisière de la forêt.
Elle est postée sur un vieux chêne quand Vermeer arrive à son tour,
essoufflé, avec le jour qui se lève.*

Vermeer soupire. Longtemps. Profondément.

Soudain, il pense au paquet dans sa poche !

Il l'ouvre délicatement.

Il y découvre... un coquillage... accompagné d'un mot de Paul.

« - Pour que tu n'oublies pas le Chant de la Mer. Paul »

*Vermeer, souriant largement de ses soixante-quatorze dents,
porte le coquillage à son oreille.*

RIDEAU

Epilogue

*La chouette a tout vu et tout entendu.
Mais elle ne racontera cette histoire à personne.*

*Même si elle se trouve être
le cadeau de la toute première dent de Vermeer
(ce dont il se fiche comme de sa première chaussette),
elle n'en dira rien car, vous le savez, les chouettes ne parlent pas.*



La comédie des ogres / Ed. Albin Michel Jeunesse - 2002
Un texte de Fred Bernard, illustré par François Roca.
Adaptation « format théâtre » Laetitia Veniat - 2015